

Quelques formes actuelles de notre solitude : prendre sa plus belle plume : I

Autor(en): **Rochat, Marguerite**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **49 (1961)**

Heft 7

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-269748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Quelques formes actuelles de notre solitude I.

Prendre sa plus belle plume



« Oh ! le pouvoir des mots jetés sur le papier ! » s'écrit Henri Miller, dans un de ses livres. Qui ne l'a mesuré, en effet, ce pouvoir ? Qui ne se souvient d'une certaine lettre qu'on a portée dans sa poche ou son sac à main, pendant des jours, des semaines, que l'on porte peut-être encore en cachette comme un talisman, un vaticane, un baume ? Qui ne s'est pas répété comme une incantation tel mot, telle phrase qui laisse sur les lèvres un goût de miel et dans le cœur un éclat de soleil ? Des lettres ont marqué certains tournants de notre vie, jalonné notre aventure intérieure : celles qu'on a conservées, et celles qu'on a brûlées ; celles qu'on a perdues et celles qui se sont perdues... Si l'on songe que cela est arrivé à des milliers d'individus depuis des milliers d'années, peut-on imaginer plus gigantesques dossier humain ?

À travers l'histoire de ce dossier, ce qui frappe avant tout c'est l'importance de la

lettre. Moyen de communication de la pensée à distance, elle représentait un échange des plus précieux. Nombre de lettres nous sont parvenues de l'antiquité qui nous renseignent sur la vie privée et publique des gens — témoin la correspondance de Cicéron. Plus tard, après l'invention de l'imprimerie et avant l'apparition du quotidien, elle a tenu lieu de journal. C'était une chronique des faits-divers et des nouvelles publiques. Qu'on se rappelle les lettres de Mme de Sévigné ! Potins mondains et commentaires politiques ! Redoutable, la lettre pouvait l'être quand, munie d'un cachet à sceau royal, elle ordonnait l'exil ou la prison. Enfin, dès le XVI^e siècle, elle s'est vue promue au rang de genre littéraire, prétexte à la critique, à la satire même. On connaît les Lettres de Voiture, les Epîtres de Marot, les redoutables Provinciales de Pascal, les Lettres Persanes de Montesquieu — peinture des mœurs et réflexions sur le gouvernement — les Lettres Philosophiques où Voltaire résume les impressions de son séjour en Angleterre, et d'autres encore. Au XIX^e siècle, elle prend un ton poétique — voir les Lettres de mon Moulin — ou alors plus personnel, plus lyrique. On connaît aujourd'hui la correspondance de presque tous les poètes, écrivains et artistes du siècle dernier, sans parler de ceux du XX^e dont les lettres sont une lecture de choix pour tout esprit cultivé.

Il semblerait donc que la lettre, inventée pour faire franchir à la pensée une distance matérielle, réponde d'autre part à un besoin plus profond : celui de lui faire franchir une distance intérieure, de s'expliquer à soi-même pour mieux se faire comprendre des autres. N'est-ce pas là, en effet, ce qui nous attire surtout dans la correspondance des gens célèbres,

n'est-ce pas tout ce qu'elle trahit et tout ce qu'elle éclaire, tout ce qu'elle livre d'eux-mêmes, souvent à leur insu ? Est-il d'ailleurs une rétrospective digne de ce nom qui, parmi les œuvres offertes à l'admiration du public, ne lui présente aussi le vivant apport des lettres, où le profane s'émeut de découvrir les humbles aspects de la vie associés aux démarches de l'esprit, au mystérieux cheminement du génie ? Il n'y a pas jusqu'au goût des dédicaces, jusqu'à la chasse aux autographes qui, bien qu'entachés parfois de snobisme, ne trahissent en fin de compte la valeur unique que l'on attache à ce qui est écrit. Et qui ne possède dans un tiroir du bureau-secrétaire un de ces paquets de lettres jaunies, noué d'un ruban, où un aïeul a calligraphié avec une élégance et un charme désuets le récit de ses peines et de ses joies ? Sans parler de celui où l'on range certaines lettres d'amis, riches en vitamines pour le cœur et l'esprit, que l'on relit quand le tiroir est plein et qu'on fait de la place pour d'autres !

Et bien, tout cela appartiendra bientôt au passé. Les tiroirs aux lettres se vident peu à peu et ne se remplissent plus. La correspondance deviendra un anachronisme, parce que la fatigue, les préoccupations, la dispersion, l'éclatement de la vie, l'usure nerveuse, la paresse qui en résulte et le manque de temps compromettent gravement cette disponibilité intérieure dont on a besoin pour écrire. L'existence actuelle est allergique à la durée et à l'effort de pensée. Ce ne sont plus les lettres qui alourdissent la sacoche du facteur mais les imprimés ! Faut-il le déplorer, ou s'en féliciter ?

(à suivre)

Marguerite Rochat

Le courrier de la rédaction



de la politique aux cockers

Pas de politique ! Pas de frictions !

Mme E. C., Cully, nous fait de très utiles suggestions : Ne créez-vous pas deux rubriques : Vos droits avec indications sur divers sujets de droit familial, responsabilité civile, droits à l'égard d'employés, de patrons, droits dans le domaine du commerce, protection des loyers, AVS, etc. et vos devoirs, solidarité, responsabilité, etc.

Si je conseille à « Femmes suisses » de s'abstenir de politique, c'est parce que j'y vois une possibilité de frictions.

Développez « les professions féminines », l'actualité économique et sociale, mais laissez la politique aux partis. Les jeunes attendent des informations sur des tas d'autres questions.

Pas de votre avis, chère madame, il y a une réalité qu'il faut voir reconnaître et regarder en face. Les formes même de la démocratie d'une part, l'importance de l'évolution sociale et économique, d'autre part, ont « politisé » à l'extrême tous les problèmes qui se posent aux citoyens et aux citoyennes. Ce serait un mal, à mon avis, de rester volontairement ignorantes, de refuser de connaître et d'accepter cette réalité. Ainsi, si nous voulons traiter de problèmes économiques, cela implique que nous sachions ce qu'est l'économie politique ; si nous voulons contribuer à la généralisation de l'enseignement, cela suppose que nous ayons conscience de la politique de l'enseignement, etc. Il y a un présent qui est ce qu'il est et un avenir pour lequel nous pouvons agir. Aider les jeunes en leur renseignant exige aussi de leur montrer l'interdépendance des faits économiques, sociaux et politiques. Ceci peut et doit être fait sans passion et sans préjugé et être entendu de même.

Cette ultime consolation...

Mme A. M., Sierre : J'habite le canton du Valais, les femmes ne votent pas et encore pas pour peut-être un bon demi-siècle (attendons que nos hommes soient suffisamment évolués !) mais tout de même, j'espère que les électrices de Suisse seraient dispensées de faire partie d'un parti. C'était, à mon avis, une grande force nouvelle que d'être enfin considérées comme quantité non négligeable dans la vie de l'Etat en y apportant quelque chose de neuf ; ce bien solide et surtout cette liberté de voter indépendamment, pour un individu (qu'il soit noir, rouge ou vert, selon son appartenance politique bien sûr) pour une loi, qu'elle soit soutenue par l'un ou l'autre des partis pour autant que cette loi paraisse digne d'être acceptée. Je suis un peu déçu de constater qu'il faille, vraisemblablement, compter avec cet embrigement nécessaire des femmes.

Se mêler de politique, chez nous, équivaut souvent à épouser des querelles ancestrales, des rancunes, en un mot, à avoir une attitude négative à l'égard de tout ce que les partis adverses présentent. De plus, surtout, si deux partis, apparemment, se mettent d'accord, ce sera pour édifier des avantages personnels sur le dos d'un troisième.

Devons-nous vraiment jouer ce jeu ? Est-ce bien le seul chemin à suivre pour la femme suisse ? Après tout, il nous mène finalement à l'isolement, c'est là notre ultime consolation...

Vous désirez, madame, garder toute votre liberté de voter pour qui vous voulez et pour ce qui vous semble le meilleur. Vous avez du reste parfaitement compris que cela vous était possible puisque vous dites vous-même qu'il nous reste finalement l'isolement, notre ultime consolation. Mais je vous le rappelle, lorsque vous parlez de cet embrigement des femmes. Aucun parti chez nous n'embrigade...

mais tous sollicitent et attendent la collaboration féminine, ce qui est tout autre chose.

Les querelles ancestrales qui ont si souvent dominé la politique en Valais (et ailleurs) vous font peur. Vous reconnaîtrez que depuis une trentaine d'années, il y a une forte évolution et que ces luttes perdent de leur acuité, pourquoi ? C'est que le Valais, même protégé par ses montagnes, n'échappe pas à « la crise de notre temps ». Il y a quelques dizaines d'années encore, les minces possibilités de l'économie rurale n'étaient pas l'objet principal des luttes politiques : celles-ci étaient plutôt la possession du pouvoir par quelques familles qui se le disputaient parfois avec férocité. Mais peu à peu naquirent des commerces, des industries, il fallut chercher des débouchés, trouver de la main-d'œuvre, toute l'économie valaisanne s'en trouva transformée, partant, la politique dépassa largement le cadre étroit d'antan. De nos jours, ce « fœdalisme » à quelques survivances, mais de plus en plus, « la nécessité étant mère des lois », les pouvoirs publics du Valais ont des préoccupations d'intérêt moins égoïstes.

J'ai fait cette expérience

Mme J. B., de Genève : Nombreuses sont les femmes qui, consciemment ou inconsciemment, sont déjà dans l'orbite d'un parti, soit par leur parents, soit par leur mari. Leur adhésion formelle ne fera que valider cet état de fait mais elle aura, de plus, l'avantage de faire reconnaître au sein de ce parti la personnalité de la femme et d'y faire entendre sa voix.

Beaucoup de femmes, encore mal préparées pour les tâches civiques, ont l'impression qu'elles ne pourront avoir aucune influence au sein d'un parti, qu'elles y seront noyées. Ce sera peut-être vrai dans les débuts et tant que les femmes seront peu nombreuses, mais ce n'est pas une raison pour renoncer ; c'est au contraire une raison pour que les femmes prennent un peu de cran et participent en nombre à la vie des partis.

La formule idéale est, à notre avis, la formation au sein des partis, de groupements féminins qui présentent l'avantage de réunir les femmes dans un climat qui leur est plus sympathique, et permettent d'aborder les problèmes qui ne leur sont pas familiers sous un angle mieux adapté à leur personnalité. Là, elle pourront prendre conscience de la valeur de l'action solidaire. Elle s'y débarrasseront plus facilement de leurs complexes d'infériorité, prendront intérêt à soutenir leurs opinions à émettre leurs idées.

L'existence d'un groupe féminin au sein d'un parti n'a nullement pour effet de maintenir la séparation entre hommes et femmes ; les contacts s'établissent facilement, la collaboration est positive.

Le groupe féminin politique permet certaines réalisations sociales et culturelles, sous forme d'activités ou de manifestations, qui sont d'excellentes démonstrations des responsabilités d'action et d'organisation de la femme.

Au sein d'un parti, mieux que partout ailleurs, la femme — surtout si elle représente un certain nombre — peut défendre très utilement certains postulats ; il est frappant de voir combien des milieux politiques masculins, même très bien intentionnés, peuvent ignorer certains aspects des problèmes d'intérêt public !

La femme a, dans les partis politiques, un champ d'action magnifique. Cela comporte évidemment la nécessité de certains engagements, d'assumer quelques responsabilités, en un mot, de se rendre disponible pour des tâches d'intérêt général. Nous ne heurtons là à une des véritables causes de l'abstention de la femme : la crainte d'être dérangée dans ses habitudes, dans l'organisation de sa vie.

Assez curieusement, l'expérience nous a montré que celles qui s'engageaient le plus facilement n'étaient pas des femmes ayant du temps disponible, mais des femmes déjà chargées de nombreuses tâches, mais à qui l'expérience d'une vie pas toujours facile avait appris qu'on n'obtient rien sans rien.

L'engagement des femmes dans les partis présente aussi l'avantage de « démythifier » la politique dont la plupart de nos compagnes se font une idée absolument fautive, qui fut du reste soigneusement entretenue par les adversaires du suffrage féminin.

Les trois vertus de nos grand-mères...

et celles de la rédactrice.

Mme C. W., Genève : Comment, oui comment avez-vous pu tolérer dans votre feuille féminine et féministe, l'emploi du terme « fille-mère » ? (N^o 5, page 5, 4^e colonne). J'en suis pétrifiée. Ce vocable fortement péjoratif a été mis à l'index, voici bien des années, par tous les organismes sociaux, de même que par ceux qui ont du cœur ou simplement du tact. Nos grand-mères, peut-être, n'eurent aucun scrupule à l'employer, ce cruel, elles avaient une excuse : elles n'en avaient point inventé d'autre.

Or, malgré l'indiscret « Savoir 1961 », j'ignore de vos ans la charge. Je ne vous ferai pas l'affront de vous comparer à elles. Mais, si toutefois, l'envie vous prenait de les imiter, veuillez que ce soit plutôt par la broderie au petit point, les confitures parfumées ou l'art de dire les contes aux enfants !

Hélas, des trois vertus de nos grand-mères, je ne possède que la dernière !

Un trait commun, cependant, entre elles et moi : comme il leur arrivait de laisser passer un point mal tourné dans la broderie, j'ai littéralement « sauté » dans un communiqué de l'Alliance de sociétés féminines suisses, ce mot fâcheux que je n'utilise pourtant jamais.

Merci de m'avoir signalé, avec d'autres lectrices à qui cela fait aussi mal de voir une mère célibataire traitée de fille-mère qu'un noir de s'entendre appeler nègre.

A propos d'un livre utile...

Mlle N. R., Neuchâtel. — Dans un groupe de jeunes importantes, nous avons dernièrement utilisé le livre que vous signalez dans votre dernier numéro « Amour et fiançailles », éditions Labor & Fides, comme base de discussion. Les responsables de chaque groupe avaient lu le livre auparavant, avaient préparé leurs défenses et leurs attaques. La discussion a été riche, précise et surtout, elle ne s'est pas terminée en queue de poisson, comme il arrive souvent. Voilà un bon petit instrument de travail pour des groupes.

...et d'un cocker aventureux.

Merci à Mme A.-M. C., de La Tour-de-Peilz, qui nous a enchantées par le récit des aventures vraies de Binbo, un cocker qui prit la clé des champs, dut apprendre à se tirer d'affaire tout seul, comme un vrai chien de traqueur, et fut retrouvé six mois plus tard « gras, dégoûtant, plein de poux, mais bien là, en chair et en os. Un peu penaud, comme s'il venait demander pardon ».

FRAISSE & C^e

TEINTURIERS
GENÈVE

Magasins :

Terreaux-du-Temple 20 Tél. 32 47 35
Rue Micheli-du-Crest 2 Tél. 24 17 39
Rue de Rive 7 Tél. 25 19 37

Magasin et usine :
Rue de Saint-Jean 53 Tél. 32 89 58

TEINTURE ET NETTOYAGE



DROGUERIE
DU MOLARD

PLACE DU MOLARD 8
GENÈVE

Lui ouvririez-vous la porte ?

(Suite de la page 1)

Quelques arguments encore contre ce séjour.

- ★ séjour trop court, pas moyen d'approfondir en trois mois
- ★ danger de rencontrer un blanc qui lui plairait trop
- ★ risques certains de l'exposer à des humiliations. Même si notre attitude à nous est naturelle, il y aura, dans la rue, au cours de rencontres occasionnelles, une curiosité souvent lourde et bête qui peut blesser
- ★ danger de la désaxer, de la rendre moins sûre encore
- ★ crainte qu'elle ait tellement le mal du pays que rien ne l'intéresse. Parce qu'elle a une âme de groupe, elle s'ennuyera, seule dans une chambre
- ★ elle ne sera pas valorisée aux yeux de son mari, puisque lui connaît beaucoup plus à fond la culture et la civilisation européenne
- ★ pourquoi aller chercher si loin ?
- ★ diverses restrictions, mal formulées, de celles qui se méfient de « ces gens ».

Pour :

- ★ puisqu'une personne compétente qui connaît à fond la question ferait le choix, la jeune femme — de langue française, et c'est très important — qui serait envoyée en Europe aurait forcément un grand désir d'y venir. Sans ce désir, ce besoin, le séjour est inutile
- ★ les difficultés imprévues dues au fait que, bien que nous nous croyions libres de tout racisme, nous n'avons aucune expérience du contact avec les gens de couleur et que nous pouvons peiner, blesser, sans même nous en rendre compte, ces difficultés s'aplaniront si notre attitude à nous est juste
- ★ cette expérience nous enrichira (ici, vives protestations car il est très dangereux de penser au bénéfice que nous allons retirer. Danger d'idéalisme vague. Danger d'attendre de la reconnaissance)
- ★ Nous apprendrons à surmonter notre complexe de supériorité
- ★ Nous participerons un peu, et bien humblement, au grand mouvement de solidarité entre peuples
- ★ Il est plus utile et plus satisfaisant de faire une expérience, à fond, que de se gargariser de grands principes
- ★ les deux groupes insistent sur la nécessité de bien préparer ce séjour, d'être informées, guidées par les responsables du choix.

★

Après cette première discussion, ce premier débrouillage, nous voyons mieux le travail qu'il y a à faire, en nous-mêmes d'abord, puis avec les autres, pour passer d'un projet généreux à une réalisation concrète, bien menée.

La discussion sera reprise, et à ce moment, sans doute, les réactions seront-elles plus nettes. Nous sommes mal préparées à imaginer ainsi d'un seul coup, une si lointaine invitée parmi nous. Oui, notre présidente a raison : nous avons la digestion lente ! Nous avons surtout de la peine à imaginer une situation concrète en dehors de notre sphère habituelle. Une telle séance est peut-être plus utile que la lecture de savantes études sur le « problème noir ».

Jeanne-Alix Bulté et Andrée Schlemmer

IMPRIMERIE NATIONALE — GENÈVE